



Du temps où le Liban se rêvait en conquérant stellaire

Un documentaire poétique, signé d'un couple de cinéastes-plasticiens de l'entre-deux-mondes

The **Lebanese** Rocket Society

Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, les réalisateurs de ce documentaire au titre digne du folâtre Wes Anderson, sont d'effarants cumulards. Ils forment un couple à la ville et à la scène. Ils travaillent en France et sont libanais. Ils sont cinéastes mais font aussi œuvre de plasticiens. Voici donc un duo très riche intervenant simultanément dans de nombreux domaines, et passant le plus clair de son temps à prouver au monde les vertus du funambulisme, au risque de l'épuisement à plus ou moins long terme. La vocation, si c'en est une, est d'autant plus admirable.

Pour s'en tenir au cinéma, leur cheminement a été jusqu'à présent éclectique. Deux longs-métrages de fiction au ton fort dissemblable (*Autour de la maison rose*, 1999 ; *A Perfect Day*, 2005), un documentaire au long cours sur le destin d'une prison libanaise (*Khiam*, 2000-2007), un essai conceptuel promenant l'icône Catherine Deneuve le long du champ de ruines libanais (*Je veux voir*, 2008). Entre ces titres répertoriés se cache leur plus beau film, un petit bijou de court-métrage intitulé – selon la loi de l'indicible joie libanaise – *Cendres* (2003).

Quoi de nouveau avec *The Lebanese Rocket Society*? Le fait que, pour la première fois, le couple semble avoir tout mis de lui dans le même panier. D'un côté, c'est un problème; de l'autre, c'est très émouvant. D'autant que l'affaire s'enlève sur une histoire passionnante : la première, et seule, entre-



L'unique entreprise spatiale du monde arabe. DR

prise spatiale du monde arabe. L'aventure a lieu dans les années 1960, à l'époque de la guerre froide et du panarabisme. Une aventure un peu folle qui se passe, naturellement, au Liban, menée par un petit groupe d'universitaires dont le leader est un professeur de mathématiques d'origine arménienne répondant au nom de Manoug Manougian. Ce Tournesol local rêve d'apporter la pierre libanaise à la conquête de l'espace, dans laquelle rivalisent Américains et Soviétiques. Aidé de ses étudiants, il se lance dans le projet sans autorisation ni crédit, débutant avec de

gros pétards, terminant, sous l'œil intéressé des militaires, avec des cigares géants qui se mettent à tomber malencontreusement sur Chypre. Suffisamment performants, toutefois, pour qu'il soit gentiment demandé à l'État libanais d'en stopper la fabrication.

Là-dessus, l'échec du panarabisme, le renoncement au progressisme, la remontée violente du communautarisme et l'oubli total de la fusée. C'est de l'oubli de ce rêve pacifique que partent nos Tintin, qui se mettent à fabriquer un film aussi empirique et gracieux que les fusées du professeur Manougian.

Il débute comme une enquête, où les deux limiers se mettent en scène dans des archives libanaises désaffectées; se poursuit à Tempa, en Floride, où ils retrouvent la trace du professeur qui leur donne de magnifiques images amateurs de l'aventure. Il revient à Beyrouth, où les cinéastes redeviennent artistes et reconstruisent à l'échelle le Cedar 4 de l'époque; se fait surprendre entre-temps par le choc des révolutions arabes, et imagine in fine d'y

Des cigares géants se mettent à tomber malencontreusement sur Chypre

répondre par un final, très enlevé, de dessin animé futuriste où le Liban serait devenu l'eldorado de la conquête spatiale.

Voilà donc un film qui, la tête tournée vers le passé et le nez dans les étoiles (on pense ici à *Nostalgie de la lumière*, très beau documentaire de Patricio Guzman), passe son temps à se chercher au présent. Qu'il ne se trouve pas toujours est un moindre mal. Seul compte ici le mouvement de l'art, la propulsion poétique, l'effort de s'arracher d'une attraction terrestre encombrée de charniers et d'utopies assassinées. En route. ■

JACQUES MANDELBAUM

Documentaire franco-libanais, de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige (1h35)

A lire : « Le Cinéma de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige », entretiens avec Quentin Mevel (Ed. Independencia, 194 p., 12 €)